interrogation

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 1 / FÉVRIER 1993
PARAIT 8 FOIS PAR AN

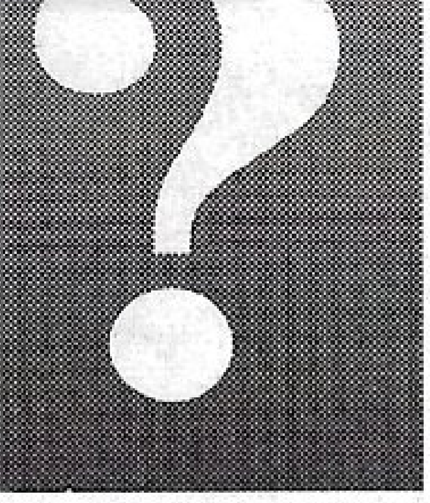
SOLIDARITES RESTER EN ALERTE

... SOMALIE MOZAMBIQUE HAITI YOUGOSLAVIE LES BALKANS NICARAGUA VOISIN REQUERANT QUART MONDE PACIFIQUE - POUBELLE CHOMEURS TOXICO SERO POSITIF ALCOOLO COUCHE D'OZONE SIDEEN PRISONNIER FA-18 POLLUTION CENT NUCLEAIRE ANALPHABET AFRIQUE DU SUD SOLITAIRE SANS TRAVAIL MALADE HANDICAPE TORTUR BIRMANIE PEROU INDE TIBET TOUAREG SARAHOUI BOSNIE ERSEG ANGOLA MURUROA NO CALEDONIE CAMBODGE ERITHREE TIMOR ORIENTAL OURAGAN INONDATION POLITIQUE INTOXICATION MAFIA SECHERESSE RAZ DE MAREE ENFANT PLACE ENFANT BATTU FEMMES ET HOMMES BATTUS SANS LOGEMENT SANS LE SOU ACCIDENTE SANS COPINE SANS COPAIN

CHANTIERS 1993

Rester en alerte MAIS COMMENT veiller à tout et se rappeler nos limites et puis pour marcher 1000 km. il faut bien avancer d'abord un pied puis l'autre et recommencer... L'un après l'autre tout simplement...

Gilbert Zbären



Chère lectrice, cher lecteur,

Pain pour le prochain
Chemin de Boisy 3
1004 Lausanne
Tél. 021/36 30 77
Fax 021/37 67 07
CCP 10-26487-7

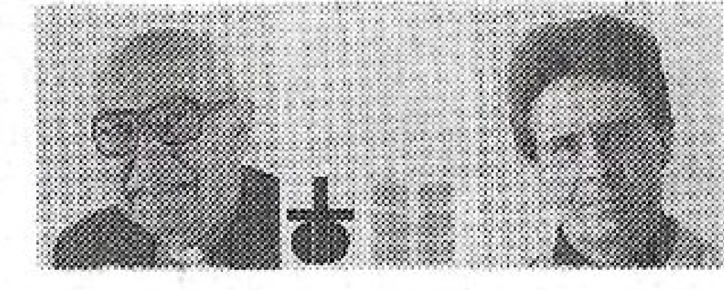
Cette année, pour la première fois, l'Oeuvre catholique-chrétienne d'entraide se joint à la campagne de l'Action de Carême et de Pain pour le prochain. Il s'agit là d'un pas significatif sur le chemin de la collaboration oecuménique entre les trois Eglises nationales, une collaboration que nous voulons aborder avec joie, mais aussi avec prudence. Il s'agit en effet aussi bien de respecter les particularités de chaque confession que de tenir compte des tailles et possibilités différentes des oeuvres d'entraide respectives. Nous souhaitons que sur la base de cette première collaboration, un partenariat pourra se développer. Dans cet esprit, nous disons une cordiale bienvenue à nos frères et soeurs de l'Eglise catholique-chrétienne.

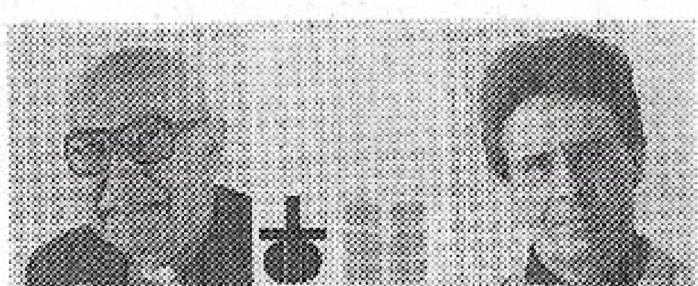
L'Afrique noire chancelle sous le poids des catastrophes répétées: la sécheresse séculaire au sud, les guerres civiles, les flots de réfugiés, le sida. Malgré cela, les Africains ne cessent de nous dire, en un leitmotiv éminemment chrétien, qu'il faut espérer au-delà de toute espérance. C'est une telle espérance qui donne le ton de tout ce calendrier. Le slogan Vive l'Afrique résume ce qui se passe actuellement dans ce continent: le renouveau démocratique, la volonté des femmes et des hommes de là-bas de prendre en main leur destin au moment où il n'y a plus rien à attendre de l'Etat ni même de la communauté internationale. Beaucoup parmi les Eglises africaines sont partie prenante de ce mouvement de renouveau.

Que **vive l'Afrique**. La réalisation de ce souhait dépend aussi de nous. Nos soeurs et frères d'Afrique ont besoin de notre solidarité dans leur combat pour la participation et le renouveau démocratique, contre l'injustice et la corruption. Ils attendent de nous des signes concrets de sympathie et de soutien.

Les projets de l'Action de carême, de Pain pour le prochain et de l'Oeuvre catholique-chrétienne d'entraide représentent de tels signes. Pensez-y! Nous comptons sur votre générosité et nous vous en remercions d'avance.

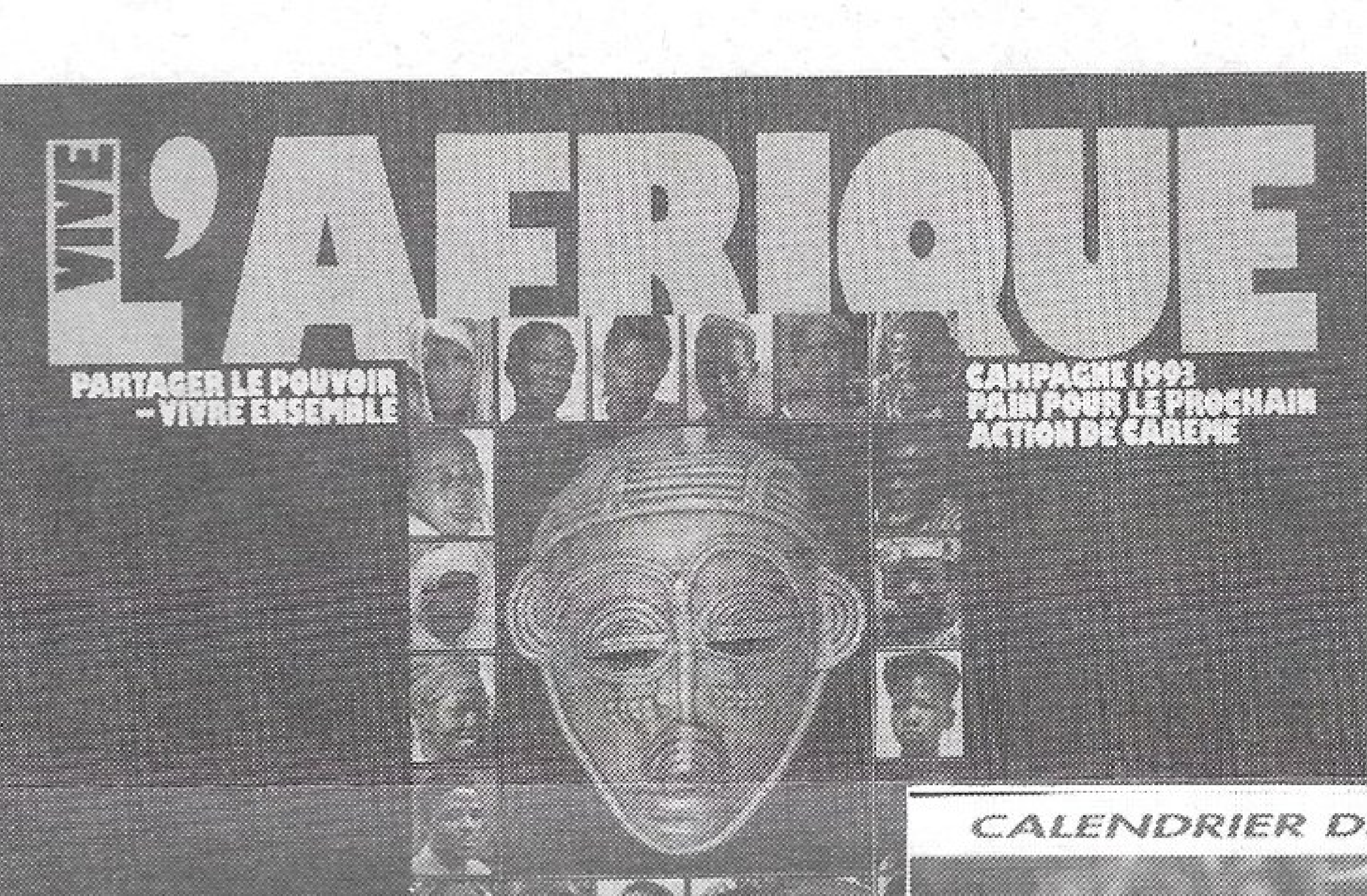






Action de carême
+ Henri Salina
Evêque-Abbé de Saint-Maurice
Président du Conseil de fondation

Pain pour le prochain
Dr Hans Zbinden
Conseiller national
Président du Comité d'action





Action de carême
Case 103
1000 Lausanne 13
Tél. 021/617 88 81
Fax 021/617 88 79
CCP 10-15955-7

Ouvre-moi, mon frère

J'ai frappé à ta porte, j'ai frappé à ton coeur
pour avoir un bon lit, pour avoir un bon feu.
Pourquoi me repousser?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander si je suis d'Afrique,
si je suis d'Amérique,
si je suis d'Asie, si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander la longueur de mon nez,
l'épaisseur de mes lèvres, la couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un Noir, je ne suis pas un Rouge,
je ne suis pas un Jaune,
je ne suis pas un Blanc,
je ne suis qu'un homme.
Ouvre-moi, mon frère.
Ouvre-moi ta porte, ouvre-moi ton coeur,
car je suis un homme,
l'homme de tous les temps,
l'homme de tous les cieux,
l'homme qui te ressemble.

René Philombe

M'enfin...

par Gilbert Zbären

A l'écoute d'amies rentrées du Nicaragua en congé
Elles nous annoncent des nouvelles guère réjouissantes...

65% de chômage... banditisme... les routes ne sont pas sûres...
Les organisations communautaires... ça ne tire plus...
Retour à l'individualisme
Le réflexe communautaire ça n'a plus court
Devant la masse de problèmes
Chacun se replie sur lui même
Pour essayer de s'en tirer seul...

Même les fêtes... et elles représentaient quelque chose
Ne sont plus ce qu'elles étaient

M'ENFIN ALORS

Tout ce qu'on avait dit...
Changement... Le sandinisme c'est la faillite
Vous verrez avec les suivants
Le développement, la sécurité,
Les Amis USA...

M'ENFIN ALORS

Avant il fallait subventionner la rébellion
Maintenant elle se développe toute seule
Avant il fallait l'embargo
Maintenant l'économie périclite toute seule

M'ENFIN
si je comprends bien
Mais il vaut peut-être mieux ne pas comprendre...

C'est sûrement plus compliqué qu'on veut bien le voir,
Plus complexe,
Les paramètres n'apparaissent pas immédiatement
Si l'on compare avec les années 20

Et si on avait torpillé quelque chose
Où l'homme n'était plus forcément un loup pour l'homme
Où des gens avaient commencé à bâtir quelque chose
D'autre...

M'ENFIN?



«Haïti 1452-1952, 500 ans de résistance»

Cette brochure de 40 pages a été éditée en novembre 1992 par la Ligue Suisse des Droits de l'Homme, section de Genève et le Centre Haïtien de Recherche et Documentation (CHRD).

«Quel sens donner, 500 ans après, au débarquement de Colomb dans le *Nouveau Monde*? Quel sens à cet événement à partir duquel une seule civilisation entreprend d'unifier l'humanité entière, se constituant alors comme centre et origine d'une histoire mondialisée? Haïti ayant été la première terre colonisée de cet autre monde, la première à subir l'invasion et la paix blanches, il nous a semblé important d'en faire ici le symbole de cinq siècles d'Amérique» (Ligue Suisse des Droits de l'Homme).

En quelques textes, nous traversons le temps et les événements, passant de «Colomb l'équivoque» à travers «500 ans de mal-développement, 500 ans de résistance» pour rencontrer Jean-Bertrand Aristide dans son «plaidoyer pour la non-violence»... «Un coup d'Etat programmé» dans le cadre des «Conflits de basse intensité» nous mène à l'actuelle Haïti et nous présente enfin la nouvelle plateforme Haïti de Suisse.

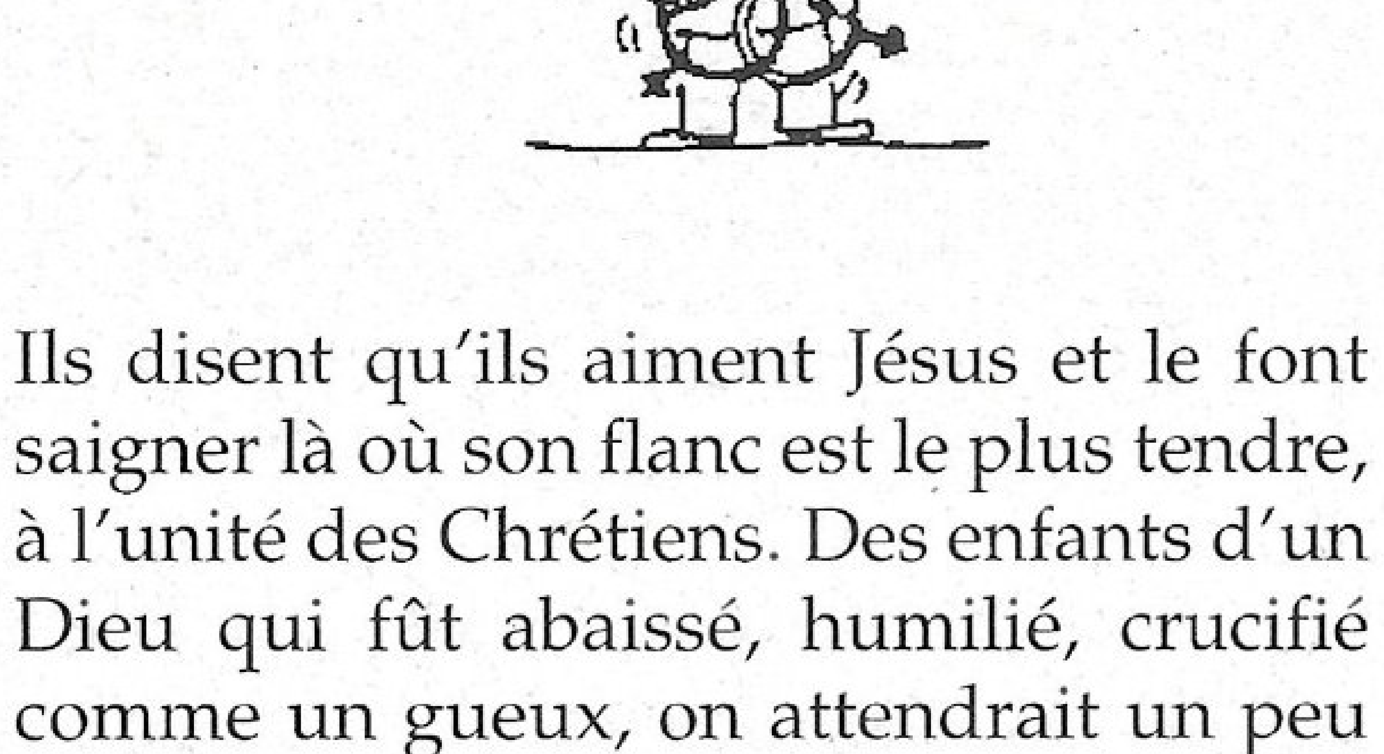


Cette brochure peut être obtenue auprès des éditeurs:
Ligue des Droits de l'Homme, tél. (022) 828 28 44 ou CHRD, tél. (022) 340 17 78.



Les enfants du Bon Dieu





par Louis-Albert Zbinden

L'Eglise anglicane a jugé bon de permettre aux femmes de devenir prêtres. Cela répond au voeu d'une majorité de ses membres. Cette Eglise montre par là qu'elle fonctionne comme une démocratie. C'est le synode qui décide, c'est-à-dire l'assemblée des fidèles. La reine, chef emblématique de l'Eglise anglicane, ne s'impose pas à elle, pas plus qu'elle ne s'impose au Parlement.

A chaque pays ses lois, à chaque Eglise ses règles. Telles sont celles de l'Angleterre. Sans doute peut-on avoir une opinion à leur sujet. Mais dans un domaine comme la religion, où sont en jeu le salut et les consciences, il faut, je crois, manifester du respect et se garder des anathèmes.

A la limite, je dirais que ce qui se passe dans une Eglise chrétienne – étant entendu que cette Eglise n'offense ni le message évangélique ni la liberté des hommes – ne regarde pas les autres.

Ce n'est malheureusement pas la position de Rome qui, la nouvelle de Londres à peine apprise, l'a aussitôt condamnée. L'ordination des femmes, dit-elle, est un grave obstacle dans le processus de rapprochement des deux Eglises.

Quelle est la bonne? Celle qui porte les femmes à l'autel, ou celle qui les tient à l'écart?

Si l'événement d'Angleterre témoigne des moeurs insulaires, la réaction romaine témoigne d'un rapport entre les Eglises bien loin encore, et plus loin qu'on l'imaginait, de la tolérance qui semblait devoir payer le chemin de l'oecuménisme et qui se révèle comme payant toujours l'enfer des schismes et des divisions.

Ils disent qu'ils aiment Jésus et le font saigner là où son flanc est le plus tendre, à l'unité des Chrétiens. Des enfants d'un Dieu qui fût abaissé, humilié, crucifié comme un gueux, on attendrait un peu plus d'humilité. Nous en manquons tous. Au lieu de dire: «Dieu avec eux!» nous disons: «Dieu avec nous».

Est-il donc si difficile de reconnaître qu'il y a du bon dans chaque demeure, mais aussi du perfectible et que la diversité des traditions fournit tout naturellement à la foi des expressions et des pratiques diverses?

Est-il si difficile d'admettre que la répartition des tâches au sein de l'Eglise romaine entre les hommes et les femmes a sa valeur et son efficacité et d'admettre qu'ailleurs on répartisse ces tâches sur d'autres critères que le sexe?

Est-il si difficile de se retenir de proclamer qu'on a raison et que les autres ont tort? C'est vrai que Jésus a pris des hommes comme disciples. Mais on ne peut pas en tirer argument pour refuser l'ordination des femmes et ignorer que plusieurs de ces disciples étaient mariés, pour refuser le mariage des prêtres.

Ce qui compte n'est pas l'âge, le sexe ou l'état-civil des messagers, c'est le message. Il fut un temps où ce genre de disputes faisait couler le sang; elles ne font plus couler que l'encre et la salive. On ne se tue plus, on s'excommunie encore. C'est un progrès pour les corps, ce n'en est pas un pour les esprits. Les moyens changent, la violence demeure et c'est bien dommage.

dit à la
Radio Suisse Romande
14 novembre 1992

Le Nouveau Quotidien, 31.12.92

flash

L'ONU somme la Suisse de ne pas livrer les Pilatus à l'Afrique du Sud

La commission des sanctions du Conseil de sécurité estime que la vente des soixante appareils d'entraînement viole l'embargo sur les armes décrété contre Pretoria.

JEAN-PHILIPPE CEPPI

L'annonce, début décembre, de la livraison prochaine par la fabrique Pilatus de Stans (NW) de 60 avions d'entraînement PC-7 à l'armée de l'air sud-africaine avait déclenché un tonnerre de protestations. Cette fois, c'est la commission du Conseil de sécurité de l'ONU chargée de l'Afrique du Sud qui donne de la voix. Elle exige que la Suisse «empêche l'exportation de ces avions, dont la vente est contraire à l'esprit et à l'intention de la résolution 418 prise en 1977 par le Conseil de sécurité, imposant un embargo sur les livraisons d'armes à destination de l'Afrique du Sud.» Cette requête sera transmise formellement à Berne dans quelques jours.

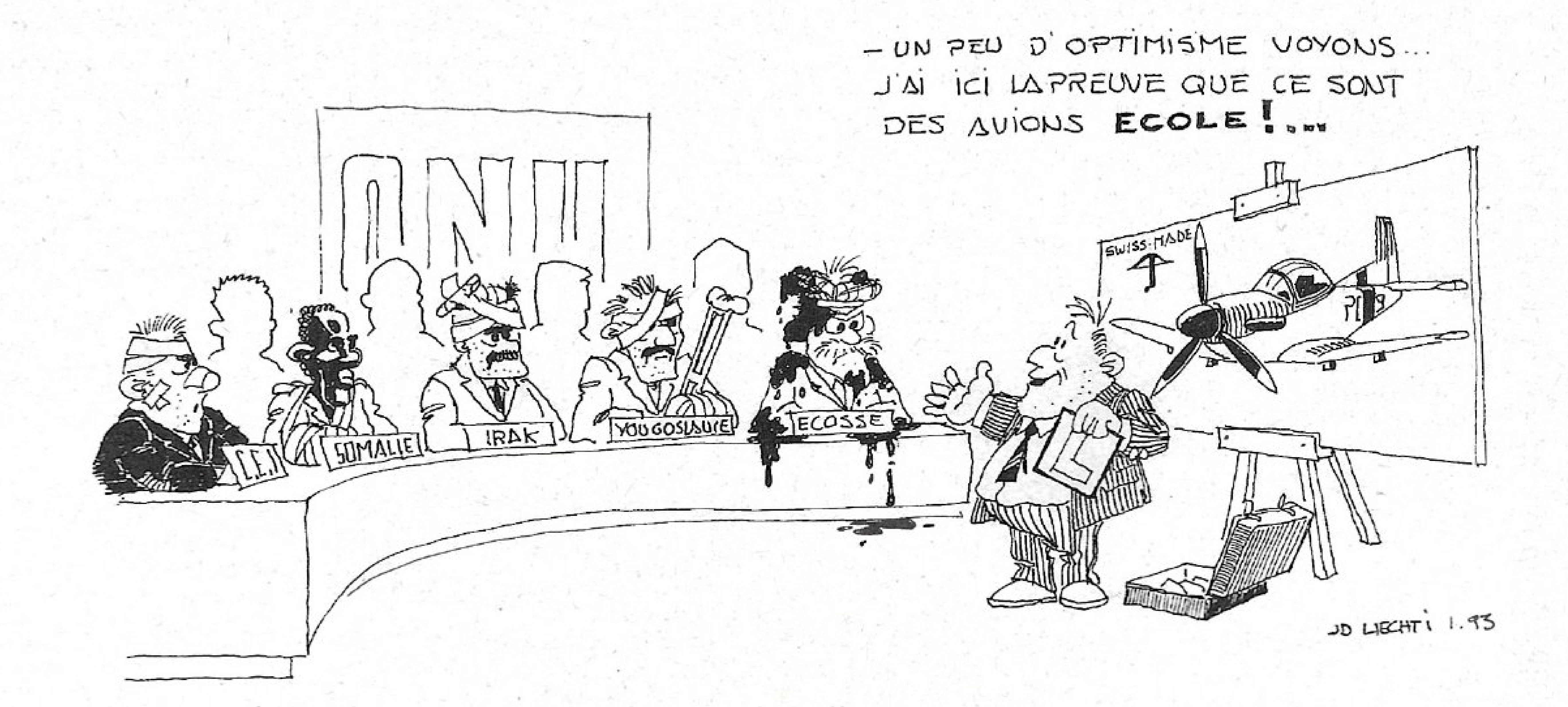
Chargée par le Conseil de sécurité de veiller à l'application de l'embargo, cette commission rappelle à la Suisse que les Etats membres se sont interdit d'exporter du matériel destiné à l'armée ou à la police. L'ONU connaît bien sûr la loi suisse sur l'exportation de matériel militaire, à laquelle le Conseil fédéral refuse depuis toujours de soumettre le PC-7. Mais cela n'empêche pas cette très ferme démarche.

«Le sens de cette déclaration est tout à fait clair, estime Christian Meuwly, porte-parole du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Elle ne dit pas que le PC-7 est une arme, mais que la vente de cet avion est contraire à l'esprit de la résolution 418. Nous ne voyons donc pas de conflit juridique avec la loi suisse concernant l'exportation de matériel de guerre. Mais l'ONU pose le problème politique. Cela mérite une réflexion qui devra tenir compte de nos intérêts en Afrique australe et de la solidarité internationale.»

Pour sa part, Ernst Thomke, président du conseil d'administration de Pilatus, a qualifié cette demande de ridicule: «Il est plus difficile de tuer quelqu'un avec nos avions qu'avec un simple couteau. Il n'appartient pas à ce drôle de club de remettre en cause cette vente.»

Vraiment inoffensif, le PC-7? Ce n'est pas ce que les délégués du Conseil de sécurité ont conclu, a indiqué un diplomate participant à cette commission, que le «Nouveau Quotidien» a pu joindre à New York. Selon ce diplomate, les délégués ont estimé à l'unanimité que cette livraison pouvait accroître les capacités militaires de l'armée sud-africaine. «La possibilité d'armer cet avion et d'en faire un usage mixte, civil et militaire, a été un élément important dans notre décision.» Certains membres du Conseil ont également avancé qu'au regard de leurs propres législations nationales, l'exportation de tels avions ne serait pas possible. Quant au pouvoir de ce «drôle de club», le diplomate rappelle que cette commission émanant directement du Conseil de sécurité, elle a «une très grande autorité» et ses décisions une force quasi obligatoire.

Berne, forcée de se soumettre? Au DFAE, on estime que le Conseil fédéral n'a pas les compétences pour s'opposer à cette exportation. A moins qu'il recoure exceptionnellement à une compétence ultime, que lui offre la Constitution: la sauvegarde des intérêts extérieurs du pays. □





Soepi, 11.1.93

Genève, le «Prix Courrier des droits de l'homme» récompense la Cotmec.

Genève – Le Prix «Courrier des droits de l'homme», qui récompense tous les deux ans un mouvement, une institution ou une personnalité de Genève qui s'est distingué dans la défense des droits de l'homme, a été décerné le 10 décembre 1992, journée marquant l'anniversaire de la signature de la Déclaration des droits de l'homme de l'ONU, à la Commission Tiers Monde de l'Eglise catholique (Cotmec).

Fondée en 1968, cette commission, composée au début exclusivement des prêtres, ouverte par la suite aux laïcs, formule ses préoccupations autour de «la solidarité Nord-Sud, de la justice et de la paix, des intérêts pour les enjeux vitaux de notre temps». Par ailleurs, elle se tient à l'écoute des femmes et des hommes qui ont quelque chose à partager de leur vie, de leurs espérances et de leurs combats. La Cotmec travaille en collaboration étroite avec la Cotmep, sa soeur protestante née à peu près à la même époque, et avec d'autres artisans de la solidarité avec le tiers monde. (Le Courrier)

Comité de presse du Mouvement International ATD Quart Monde (22 décembre 1992):

L'assemblée générale des Nations Unies reconnaît le 17 otobre journée mondiale du refus de la misère

Cinq ans après l'inauguration, par le Père Joseph Wresinski, de la Dalle commémorative des victimes de la misère, le 17 octobre 1987, sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'homme à Paris, l'Assemblée générale des Nations Unies vient d'adopter, par consensus, une résolution instituant le 17 octobre comme Journée internationale à célébrer, dès 1993, en l'honneur des victimes de la pauvreté et de la misère.

Dans son préambule, la résolution s'appuie sur le fait que «l'élimination de la pauvreté et de la misère dans tous les pays (...) est devenue l'un des objectifs prioritaires» et que «certaines organisations non-gouvernementales, à l'initiative de l'une d'entre elles, aient décidé ces dernières années dans de nombreux pays de faire du 17 octobre une «Journée mondiale du refus de la misère». Dans son dispositif, elle «note que les activités qui seront entreprises dans le cadre de cette Journée tiendront compte de celles que certaines organisations non gouvernementales mettent sur pied chaque année le 17 octobre».

Le pardon, et après?

par André Fol

Nous l'appellerons Luis. Il est Chilien et c'est une petite affaire de vol qui l'a conduit à la prison. Guère plus de vingt ans, il amène une bouffée d'enfance dans le bureau de l'aumônerie. De l'enfance, il semble en être tout proche tant par son physique que par la clarté du regard. Et puis il y a son propre enfant: encore en gestation lorsque Luis est parti pour l'Europe, il a dû arriver à son terme. La perspective de pouvoir téléphoner dans son pays pour avoir des nouvelles de sa femme et du bébé l'irradie.

La première rencontre est consacrée à s'apprivoiser; lorsque nous nous revoyons, il en vient assez vite à la question du pardon. «Est-ce que vous croyez que Dieu me pardonne ce vol?» me demande-t-il. Je suis un peu étonné de la question et lui explique que la réponse est évidente. On parle un peu de l'étendue du pardon de Dieu, illimitée comme Lui est illimité. Et mon petit développement m'amène à lui dire tout naturellement: «Si tu veux, je peux te donner le signe que Dieu te pardonne, cela s'appelle un sacrement, le sacrement de la réconciliation».

Il s'ensuit un moment de silence. Visiblement mon interlocuteur réfléchit avant de demander: «Et après?». «Après quoi?». «Après, lorsque j'aurai reçu le signe du pardon de Dieu, est-ce que je pourrai continuer à voler? Car lorsque je serai expulsé au Chili, sans travail, pour nourrir ma femme et mon enfant, je ne vois pas comment je pourrai faire autrement...»

Ami lecteur, qu'auriez-vous répondu? Accordez-vous le temps de la réflexion.

En ce qui me concerne, je vous l'avoue, je l'ai pris, mon temps.

Pour réfléchir, surtout pour ravaler une bouffée d'indignation devant ce monde suffisamment mal fichu pour que, chez certains, le vol soit le passage obligé pour la vie. Ensuite, je n'ai pu que lui redire la doctrine la plus traditionnelle de mon Eglise en la matière. Elle date, je crois, du haut moyen-âge. Elle consiste à croire que, plus fondamental que le droit de propriété – qui est certes important – il y a le droit de tout homme à vivre et à disposer des biens de la création. En clair, pour en revenir à Luis, il ne serait pas question de se servir du vol pour satisfaire ses caprices. Mais, dans la nécessité de nourrir sa famille, ce qu'il pouvait prendre à partir du bien d'autrui, cela ne s'appelait pas du vol.

Choquante cette affirmation dans la bouche d'un aumônier de prison? Sûrement certains le penseront et y verront une incitation à la délinquance de la part de quelqu'un qui est là pour remettre les gens sur le droit chemin...

Le plus choquant, n'est-ce pas l'attitude de Dieu lui-même? Ce Dieu qui continue à ne rien comprendre aux lois de l'endettement International et aux rigueurs de l'ajustement structurel. Il ne veut savoir qu'une chose: toute personne est son fils ou sa fille et, à ce titre, a droit de vivre dans la dignité.

P.S. Dans une recension du catéchisme universel, j'ai lu en toutes lettres qu'il n'y a pas vol «dans le cas de la nécessité urgente et évidente où le seul moyen de subvenir à des besoins immédiats et essentiels (nourriture, abri, vêtement...) est de disposer et d'user du bien d'autrui». «Tiens, tiens... pourquoi les journalistes ne nous ont-ils pas parlé de cela en présentant le nouveau catéchisme? Pourtant, au train où se détériore la situation sociale en Suisse, ce n'était précisément pas la chose à occulter... Si vous permettez de ma part un mouvement d'impatience je vous dirais que m'a agacé la promotion de ce nouveau catéchisme qui voulait en faire l'événement du siècle; mais m'a agacé plus encore la lecture «en-dessous de la ceinture» qu'en ont fait certains commentateurs.

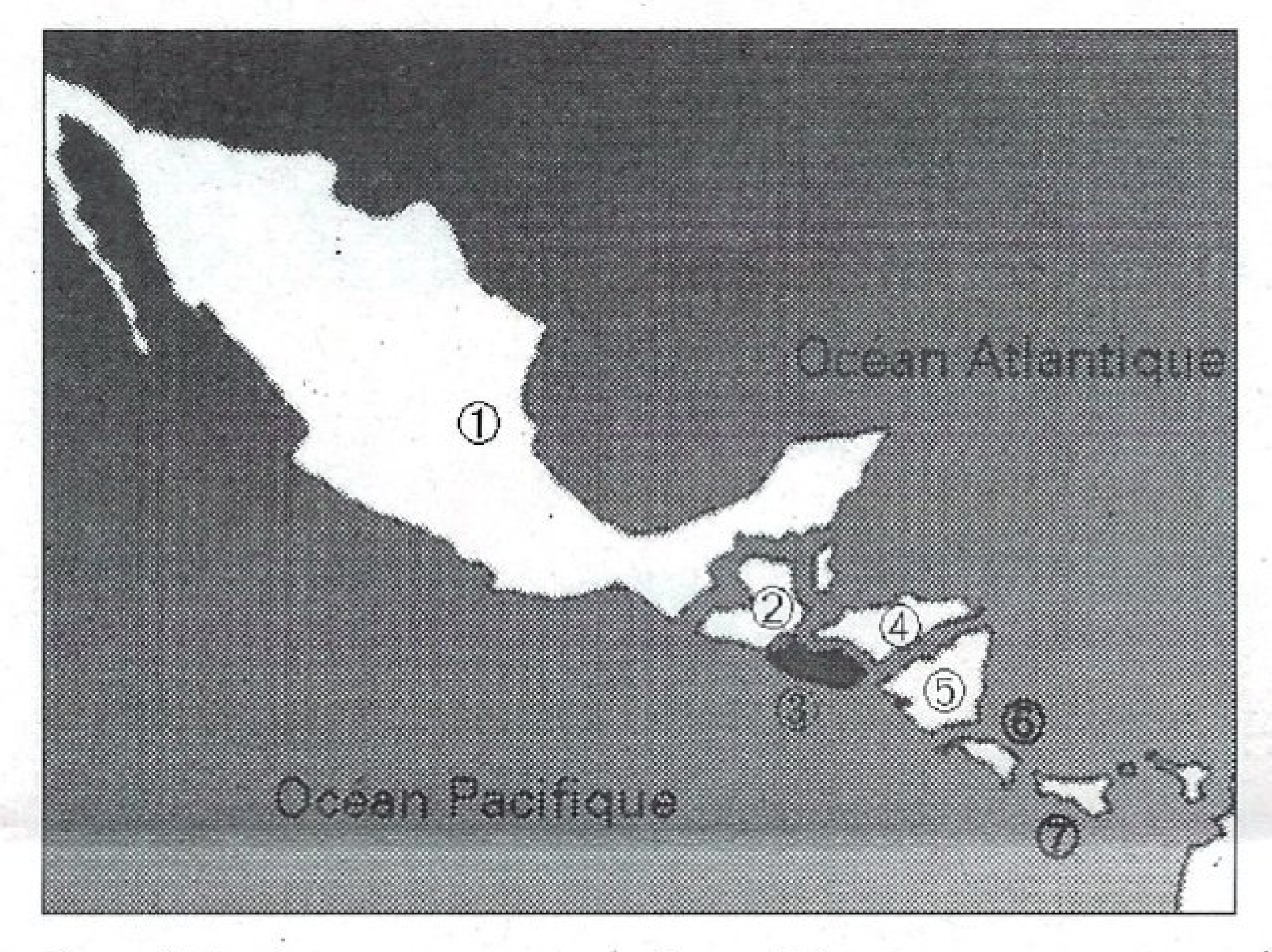
Le Salvador sur les chemins de la paix

par Philippe Sauvin

Dans ce texte, Philippe Sauvin nous résume brièvement la situation du Salvador, pays porteur d'un immense espoir de paix dans cette Amértique centrale violentée par la «guerre de basse intensité» menée par les Etats-Unis. Il nous donne ensuite un exemple de projet, celui des dentistes populaires, qu'il a visités récemment. Nous vous proposons un appel à la solidarité pour soutenir ces accords de paix, signés et sous surveillance des Nations Unies... mais fragiles encore et nécessitant l'appui de la communauté internationale.

El Salvador, le petit parent d'Amérique Centrale: 21393 km , 6 mio d'habitants

Le 15 décembre 1992, c'est la fête au Salvador. Les accords de paix, signés le 16 janvier à Chapultepec (Mexique) et entrant en vigueur le 1er février 1992 arrivent à terme. Après une prolongation de la date d'échéance du 30 octobre au 15 décembre 1992 et maints retards dans l'accomplissement, principalement dûs au gouvernement et à l'armée salvadorienne, le FMLN (Front Farabundo Marti de Libération Nationale) relève de ses fonctions les derniers 20% de ses troupes. Pour la première fois, un conflit armé entre forces insurrectionnelles et gouvernement se voit résolu par une phase de transition de paix armée et ceci sous l'égide des Nations Unies. Ça n'allait pas de soi, car le conflit – dû principalement aux inégalités politiques et sociales, à la répression militaire, à la concentration des biens matériels et surtout des terres arables dans les mains de peu de propriétaires, laissant la grande majorité de la population sur sa faim (à tous points de vue) –, **avait débouché sur une guerre civile qui aura duré 11 ans et causé 75 000 morts**. Et les accords mettent sérieusement en danger les privilèges de la classe sociale dominante, favorisant une répartition plus équitable des biens et pouvoirs. «... la réelle application des accords correspond au sabordement du système: la structure militaire démantelée, l'appareil judiciaire 'rendu' aux civils, une réforme agraire réalisée, un pacte économique et social véritablement constitué... et la colonne vertébrale du pouvoir s'effondre. Le Salvador des années 1932 à 1992 explose» (P. Bleeker-Massard, Correos de Centroamerica, décembre 92).



1 = Mexique | *2 = Guatemala* | *3 = El Salvador* | *4 = Honduras* | *5 = Nicaragua* | *6 = Costa Rica* | *7 = Panama*

La population, les organisations populaires, les syndicats, le FMLN et autres ont donc pleinement raison de fêter cet événement, de fêter les accords de paix comme une victoire sur l'oppression, l'inégalité, la barbarie.

Reste à savoir quels espaces le gouvernement des Etats-Unis laissera à la société civile pour se développer? Nous connaissons les exemples du Nicaragua, du Honduras, du Panama et du Guatémala (et Cuba).

Reste à savoir comment les échanges économiques internationaux pourront



...«des dentistes vraiment très jeunes»...
Photos: Ph. Sauvin

se traduire en développement pour la population (santé, éducation, travail pour tous, crédits agricoles, etc...). Le peuple salvadorien espère et attend le soutien de la communauté internationale (voir appel ci-après).

Les «dentistes aux pieds nus»: un exemple d'organisation des soins dentaires par la population

Depuis la fin des années 80 existent au Salvador, mais également au Nicaragua et au Guatémala des cliniques dentaires populaires, promues par l'APDCA (Association pour le Dévelopement Communautaire en Amérique Centrale).

Leurs buts sont multiples:

- apporter des soins à la population défavorisée et en manque de moyens pour se payer le voyage et les frais des soins dans les centres urbains;
- promouvoir et améliorer l'éducation et l'hygiène dentaire;
- augmenter l'auto-organisation des secteurs populaires à la campagne et en ville.

Ce sont une vingtaine de cliniques, équipées très simplement mais avec efficacité, avec tous les instruments et le matériel nécessaires pour réaliser des extractions et des plombages, dans certaines également des rayons X et de petits ateliers pour fabriquer des prothèses, ponts, etc...

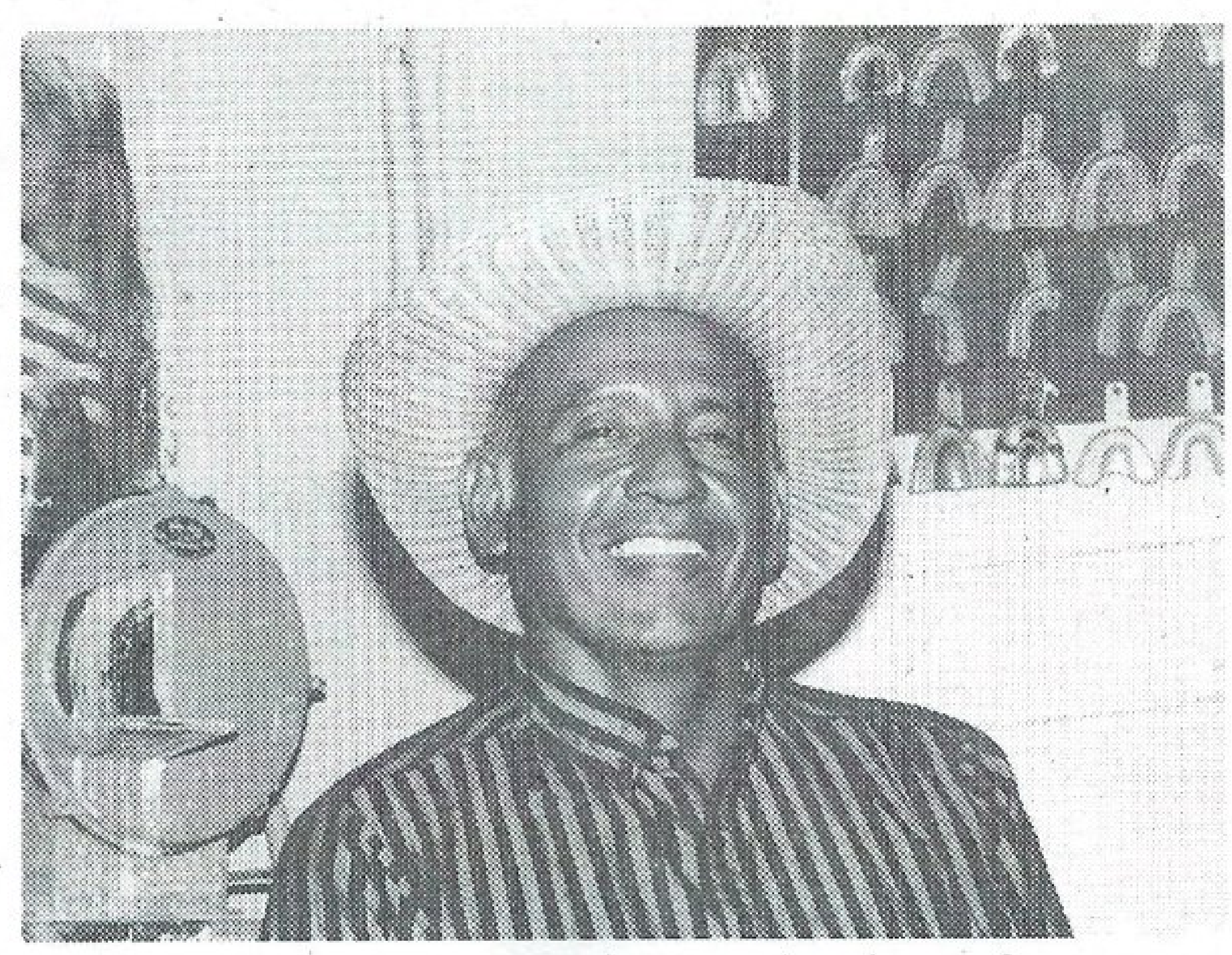
Qui sont ces dentistes et comment se forment-ils? Issus de communautés paysannes, coopératives, quartiers populaires, réfugiés ou rapatriés, femmes et hommes ils sont tous et toutes très jeunes. De 15 à 30 ans. Ils se forment à San Salvador ou sur le terrain dans des cours durant plusieurs mois. Ces cours comptent quatre niveaux:

1. hygiène dentaire et extractions
2. travaux à la fraise et extractions
3. prothèses, ponts, etc...
4. installation des cliniques, générateurs, mécanique.

L'élaboration et l'apprentissage sont un processus collectif. Les jeunes dentistes expérimentés donnent des cours à ceux qui n'y connaissent encore rien. Ainsi, peu à peu, le nombre de dentistes augmente et ils se répartissent dans les cliniques existantes ou fondent de nouvelles cliniques dans leurs communautés ou leurs quartiers. Des dentistes et prothésistes étrangers passent régulièrement quelques semaines au Salvador







«avant... après! c'est vraiment réussi, non?»
Photos: Ph. Sauvin

Les organisations de masse ont édité un petit fascicule illustré et facile à lire afin de faire connaître les accords de paix jusque dans les foyers. «Il est important que nous connaissions tous les accords afin d'exiger qu'ils soient respectés».



** «Je suis Pacita. Nous allons lire ensemble les accords».*

pour appuyer la formation, parfaire le savoir et améliorer les techniques. Les spécialistes étrangers attestent du haut degré de qualité du travail effectué par les cliniques dentaires populaires.

Aujourd'hui plus de 250 dentistes se sont formés par ce système «boule de neige», et travaillent dans les différentes zones du pays. Les soins sont payants au prix coûtant ce qui rend possible la rémunération des dentistes et diminue la dépendance économique du projet de fonds extérieurs (principalement ONG). L'emplacement des cliniques est choisi selon les nécessités objectives et la disposition de la population sur place à soutenir (en participant à l'organisation, la construction, en envoyant des jeunes à la formation, etc...).

Ce projet montre une fois de plus l'extraordinaire capacité qu'ont les gens motivés à s'approprier des connaissances qui leur permettent de répondre à leurs besoins... dans ce cas de soigner la population en même temps que de s'assurer un modeste revenu.



Association de solidarité avec le Nicaragua et El Salvador

Case postale 1135
1211 Genève 1

tél.: 734 49 20 / 738 82 25
CCP 12-15578-6

file ans2311.wri

Genève, le 15 décembre 1992

Aux lecteurs de
Correos de Centroamérica,
aux membres et aux amis de l'ANS

Chèr/es ami/es,

Vous vous souvenez peut-être du communiqué payant que nous avons fait paraître sur des quotidiens d'El Salvador il y a une année environ, signé par un certain nombre d'entre-vous. Depuis, la cause de la paix a fait du chemin.

En plus de l'avantage "économique" d'une telle opération (les communiqués sont bien meilleur marché là-bas...), nos amis et correspondants salvadoriens nous affirment que l'impact de ce type de publicité est loin d'être négligeable.

Par ailleurs vous aurez certainement appris que le processus de paix dans ce pays meurtri par dix ans de guerre civile se trouve dans une sérieuse impasse, essentiellement à cause des agissements du gouvernement, de l'armée et de l'oligarchie, dont les intérêts sont certainement atteints par la pacification et la démocratisation à venir. Une "guerre sale" (guerra sucia: assassinats politiques, escadrons de la mort, etc.) est en train de prendre la place des opérations militaires traditionnelles avec la différence que cette fois les victimes se trouvent toutes du même côté, à savoir des membres d'organisations populaires ou syndicales, des ex-combattants ou dirigeants du FMLN, etc.

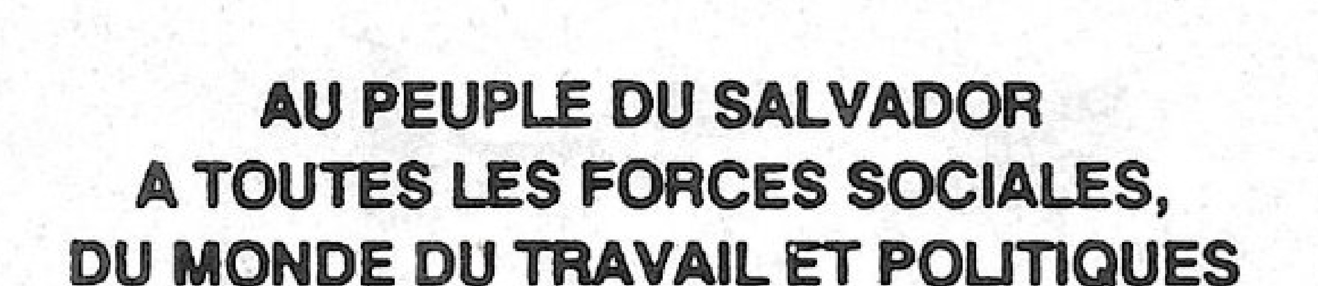
Nous avons jugé, en accord avec nos amis salvadoriens, que le moment était choisi pour que des citoyen/nes suisses et des représentant/es de la solidarité se manifestent et témoignent directement par voie de presse au public salvadorien, de leur indignation, leur espoir et leur soutien...

Vous trouverez en annexe le texte de l'annonce (et sa traduction) que nous voudrions faire paraître très prochainement dans des quotidiens de San Salvador (une page entière pour les trois principaux quotidiens). Nous vous remercions d'avance pour votre signature, votre contribution aux frais de parution et, en cas d'accord de votre part, nous vous prions de nous retourner le talon-réponse ci-joint dans les meilleurs délais. Veuillez noter qu'en fonction de l'évolution de la situation politique du pays, des changements mineurs pourront être apportés au texte. Vous recevrez un exemplaire du communiqué après sa publication.

En attendant de vos nouvelles, nous vous adressons, chèr/es ami/es, nos salutations solidaires.

pour le comité

Marco Spagnoli   Philippe Sauvin



**AU PEUPLE DU SALVADOR
A TOUTES LES FORCES SOCIALES,
DU MONDE DU TRAVAIL ET POLITIQUES**

Les signataires du présent communiqué, citoyennes et citoyens de Suisse (Europe), nous voulons communiquer au peuple salvadorien notre solidarité totale et notre soutien moral et politique au processus de pacification et de démocratisation qui se déroule actuellement. Nous voulons aussi relever ce qui suit.

1/ Nous avons été informés de quelques 130 assassinats, et de l'agression, entre autres, de deux commandants du FMLN, intervenus depuis la signature des accords de paix. Nous dénonçons de la façon la plus résolue les débuts de guerre sale (guerra sucia) qui apparaissent dans le pays, avec l'assassinat de dirigeants et membres d'organisations populaires, d'associations, de syndicats et du FMLN.

2/ Nous demandons l'application des recommandations de la Commission ad hoc relatives à la démilitarisation, à l'épuration des forces armées, et la dissolution des bataillons d'élite (BIRI).

3/ Nous soutenons les accords sur la terre, et demandons le transfert immédiat de celle-ci en faveur des paysans sans terre, des villageois dans les zones anciennement conflictives, et d'ex-combattants.

4/ Nous suivons avec préoccupation et nous attendons de connaître les résultats du Forum economique et social, de la réforme judiciaire et électorale, du dépassement de l'état de violation des droits de l'homme.

A notre avis il n'y aura pas de paix véritable, tant que se poursuivront les violations des droits de l'homme, l'injustice sociale et l'absence de véritable démocratie pour le peuple. Nous joignons cet appel à celui de la communauté internationale pour surmonter l'actuelle impasse et la crise qui retarde le processus de transformation de la société salvadorienne vers une paix avec justice sociale.

--------------------VEUILLEZ DECOUPER CE TALON ET NOUS LE RETOURNER S.V.P. - MERCI! ------------

Je signe le communiqué de presse ci-dessus, nom, prénom:

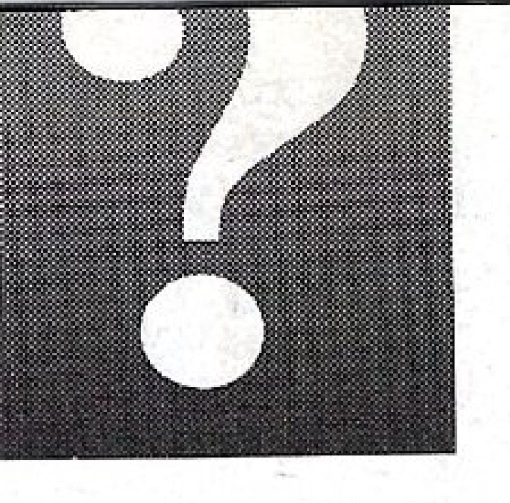
Adresse:

Profession:

Ma signature peut etre publiée avec l'appel: OUI / NON

Je verse au CCP 12-15578-6 le montant de Fr. á titre de participation aux frais de parution.

Lieu, date: signature:



Naissances

Marie, née le 19 novembre 1992, au foyer de **Catalina et Jean-François Cuennet**, Mas Busquets, Vicariato Apostolico de Esmeraldas, casilla 65, Esmeraldas, Ecuador.

Alyssia, née le 25 novembre 1992, au foyer de **Ruth Steffen et de Jean-Daniel Piguet**. Vers les Moulins 9, 1347 Le Sentier.

Décès

Monsieur **Anton Harder-Angstmann**, père de **Luzius Harder**. Oberseeburg 54, 6006 Lucerne, ancien volontaire FSF au Nicaragua de 1985 à 1990.

Madame **Agnès Roux-Balet**, décédée le 21 novembre 1992, soeur de **Guy Balet**, fondateur de FSF, et maman de **Marie-Hélène Metzenmiller-Roux**, ancienne volontaire FSF à Madagascar de 1969 à 1971.

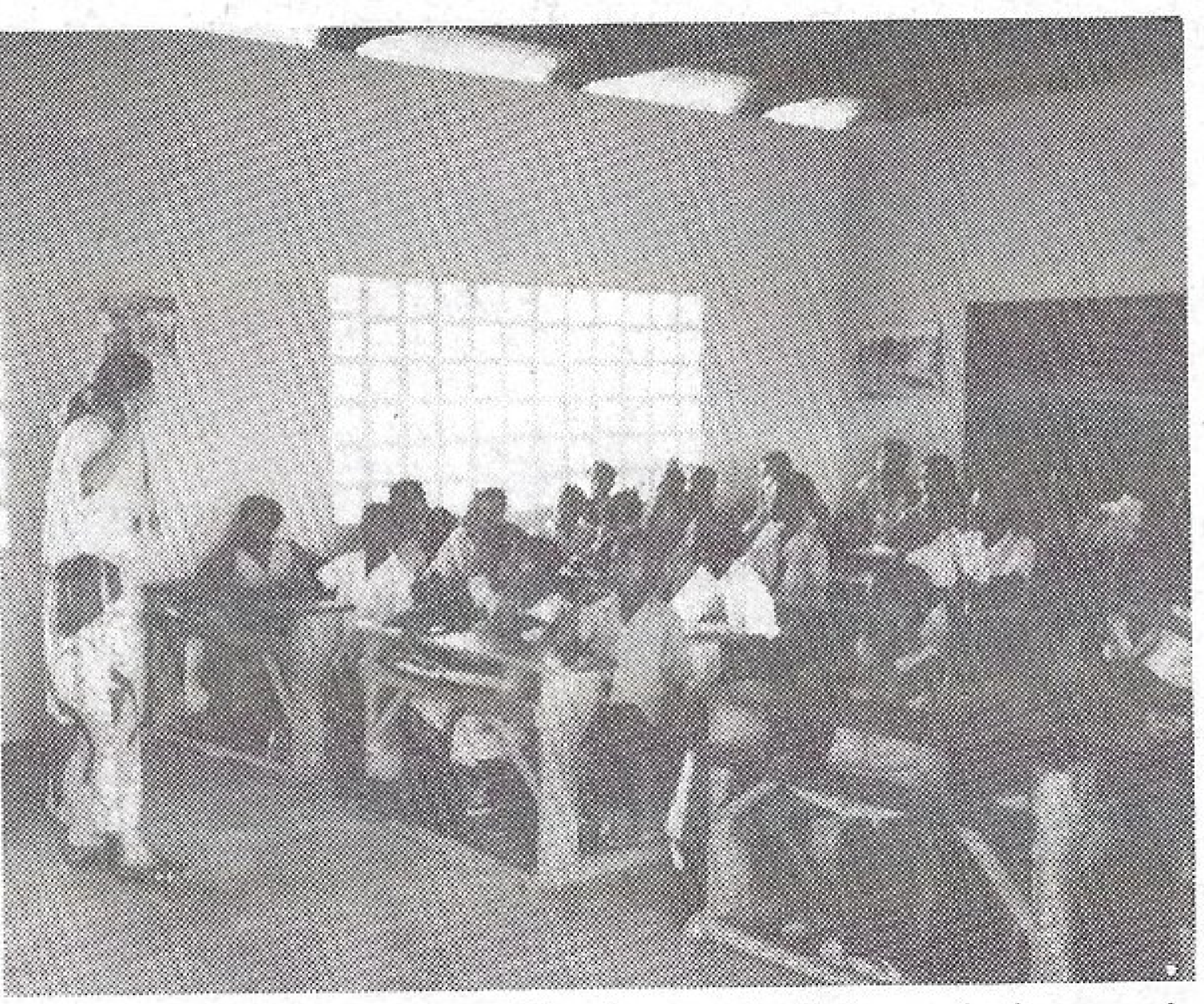
Communication

Rencontre des anciens FSF

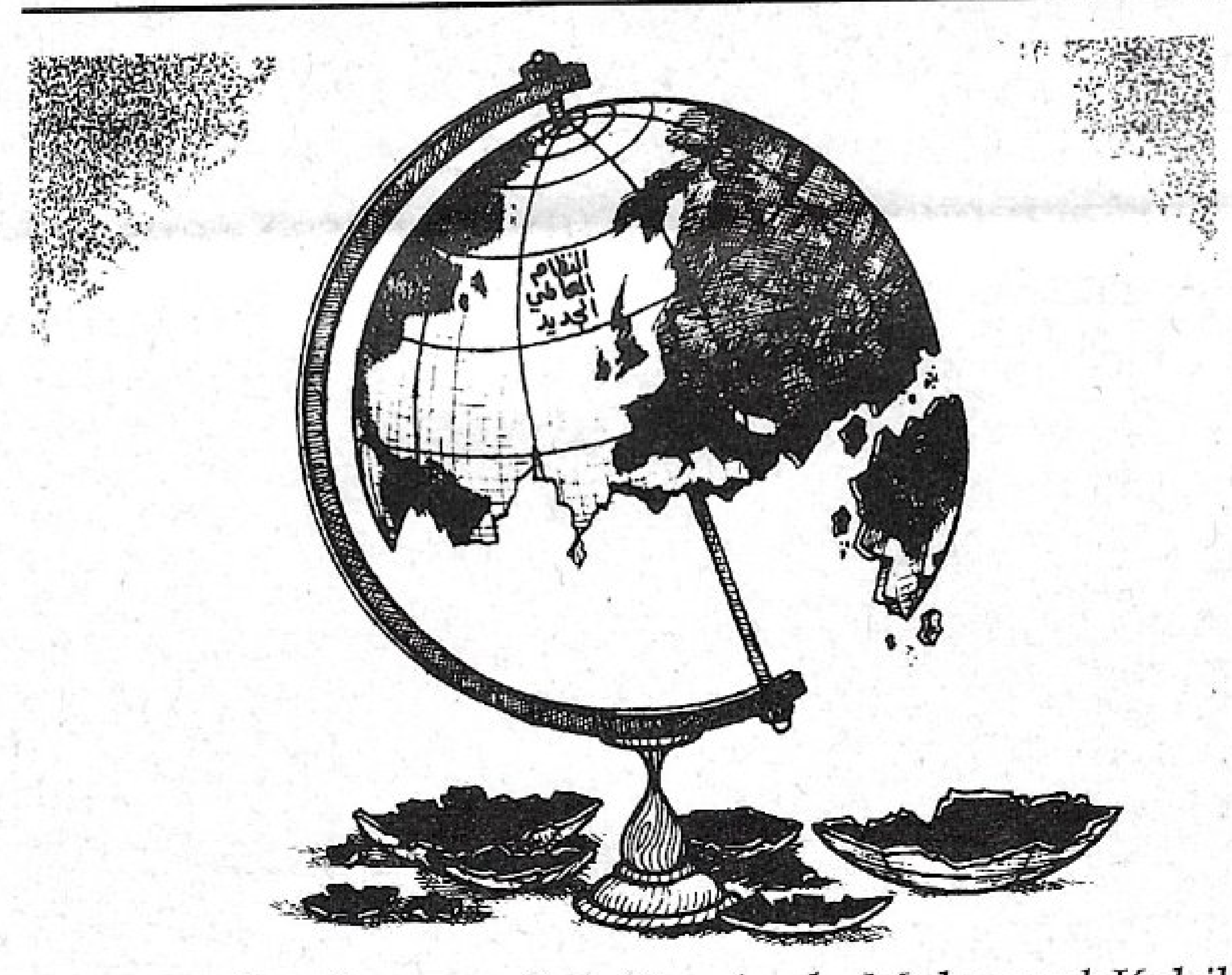
et

Assemblée générale du mouvement

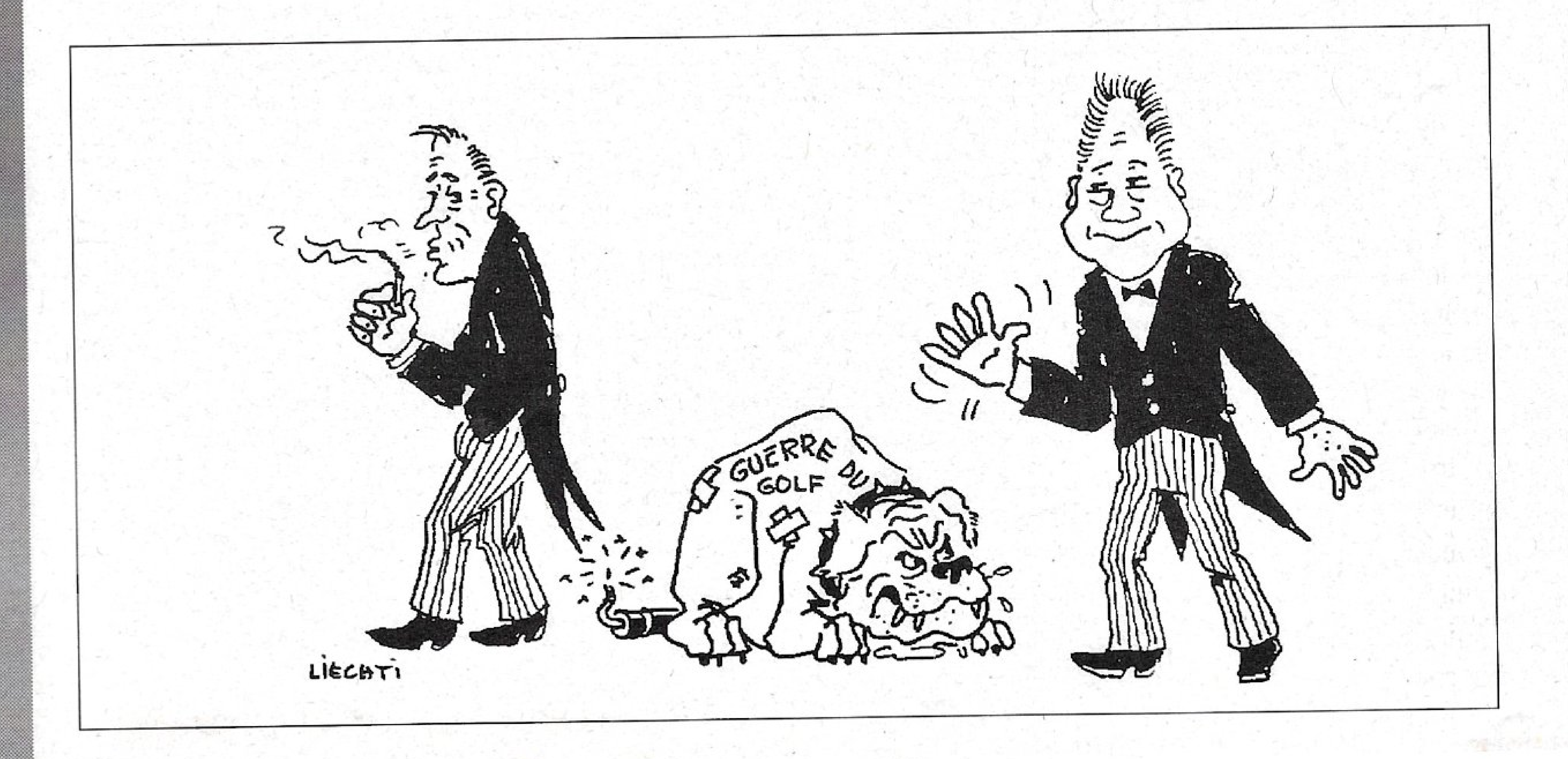
les 12 et 13 juin 1993



Lors d'une causerie à l'école sur le thème de la vaccination (Laurence Jobin, ex-volontaire FSF à Sokodé/Togo).



Le nouvel ordre mondial. Dessin de Mahmoud Kahil paru dans «Asharq Al-Awsat», Londres



La crise de la solidarité

par Emmanuelle Wyss

Peut-on encore parler de solidarité? Ou plutôt, comment en parler?

Nous avons pris le temps d'y réfléchir lors de notre dernière assemblée générale, plus précisément par rapport à l'Amérique Centrale. Je vous retransmets ici non pas un résumé de ce qui s'est dit, mais quelques points forts du débat.

Etre solidaire, est-ce que ça veut dire: «je t'aide»? Que recouvrent ces mots? Ne serait-ce pas: «être alerté, rester alerté»? Non seulement sur l'Amérique latine, Haïti mais aussi la Yougoslavie, etc...

Après un immense engouement pour les Révolutions et mouvements de libération en Amérique Centrale, la chute du Sandinisme et l'avènement du néo-libéralisme comme un raz-de-marée a de quoi refroidir les enthousiasmes, surtout que nous nous sentons actuellement dans une impasse, sans alternative réelle au FMI et ses ajustements structurels.

Alors plusieurs dangers nous guettent:

- s'enfermer dans «notre crise», celle que traverse le Nord en général et la Suisse en particulier: «comment penser au Sud si ça va mal ici et que ça risque encore d'empirer»?
- choisir des solutions individualistes. Plus ça va mal, plus il faut être sensible, ici et là-bas, au risque de s'**isoler**.
- perdre courage face au tiers monde, parce qu'on retrouve actuellement les mêmes impasses, le même immobilisme qu'ici!

Les bases de la solidarité sont actuellement plus vagues, nous manquons de slogans porteurs; pour ne pas s'enfermer dans le premier monde, faudrait-il se recentrer sur certains objectifs? C'est-à-dire cibler nos échanges pour ne pas gaspiller nos énergies?.

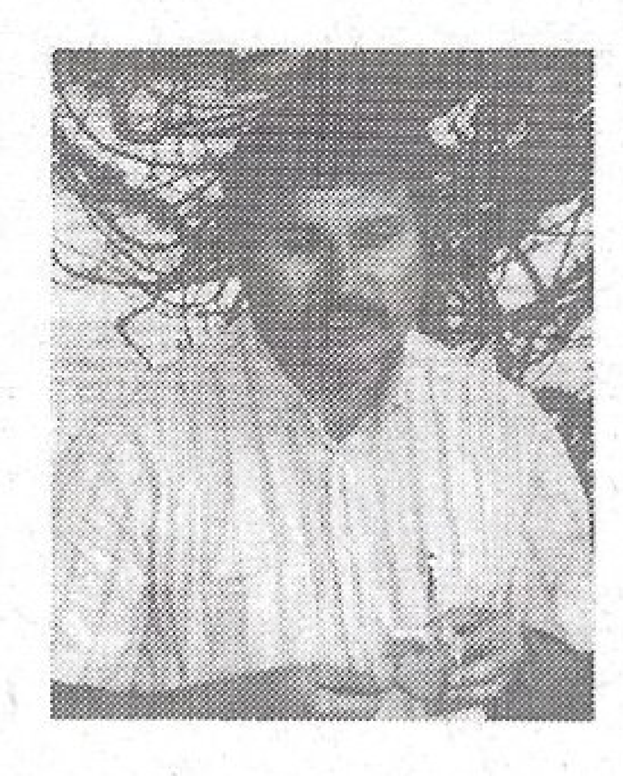
Autre difficulté: nous avons longtemps pensé que pour les projets dans le tiers monde il fallait prendre l'argent où il y en avait: chez les capitalistes du premier monde! «Faire de l'argent» (entendez: en gagner par du commerce)? Pas question de se salir les mains. Et tout-à-coup, on se retrouve dans l'obligation de se débrouiller, de faire des bénéfices pour avoir de quoi aider, pour s'autogérer! Peut-être que nous voilà brutalement plus proches des gens (des deux mondes)!

Pourtant, aussi difficile soit-elle, on ne peut pas se passer d'une forme de solidarité: il ne s'agit plus d'aide mais de la **rencontre de deux mondes différents pour sauver la planète**. Le Sud (et une partie du Nord) ne survivra pas au capitalisme. Il faut trouver des solutions nouvelles. Il nous a semblé important de créer des **réseaux**. Réseaux de gens partant de mêmes problèmes mais dans des situations différentes, pour créer un dialogue, des **échanges**, des ébauches de solution. Concrètement? Pourquoi ne pas utiliser l'espace ouvert par la DDA pour des envois de volontaires sur de courtes durées (environ trois mois)? Resteraient à définir les modalités, la préparation des envoyés, les besoins réels de coups de pouce très ciblés et courts... Mais **communiquer, échanger**, ne pas se perdre de vue.

Nous n'avons pas épuisé le sujet en un après-midi. Les solutions ne sont pas toutes faites, il y a énormément à approfondir. Nous avons juste posé quelques jalons: à nous tous de continuer la réflexion.



Merci Daniel!



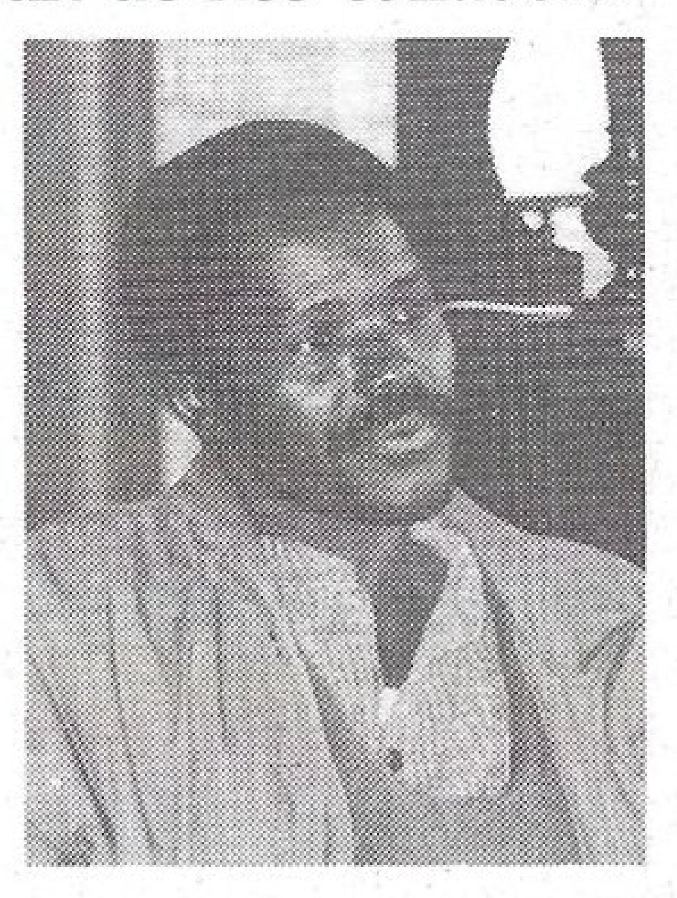
C'est avec un mélange de sentiments où prévalent le regret et la gratitude que nous vous informons du départ aux Etats-Unis de Daniel Jeanneret, membre du Comité de la Branche suisse d'Eiréné.

Particulièrement actif, rendant d'innombrables services par ses qualités d'informaticien, de comptable, de fils d'agriculteur et d'ancien volontaire au Maroc, Daniel assumait aussi parmi d'autres la fonction de président. Nous lui souhaitons d'excellentes années 1993 et 94 dans sa nouvelle vie avant de revenir au bercail. Nous remercions aussi Josiane Binggeli-Huberdeau, membre également de notre Comité et ancienne volontaire au Tchad, de prendre la succession de la présidence.



Bienvenue à Maoualé!

Pour la première fois, un de nos collaborateurs africains viens faire un stage prolongé à notre secrétariat international en Allemagne. Coordinateur-adjoint à N'Djamena, Maoualé Mbaiodji travaillera à Neuwied durant un an, dans le cadre de la Section Afrique. Nous lui souhaitons une très vive bienvenue. Il renforcera ainsi la francophonie au sein d'une quinzaine de collaborateurs qui maîtrisent déjà, pour la plupart, notre langue. Apprivoise bien aussi la langue de Gœthe, Maoualé, und viel Vergnügen!



Le périple de Bertrand

Cette page étant cette fois particulièrement consacrée à des personnes qui font vivre Eiréné, nous ne résistons pas à y mentionner aussi la mission d'évaluation et de conseil qu'à effectué Bertrand Rime au cours du mois de novembre dernier en Côte-d'Ivoire. Il a été le témoin du magnifique essor du Regroupement coopératif régional de la région de Touba. Accueilli à bras ouvert par les villageois il a eu l'occasion, pour passer d'une communauté à l'autre, de faire des centaines de kilomètres de pistes sur la même moto que l'animateur de la coopérative, notre ami Ismaël. Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir lors d'un prochain numéro d'Interrogation (cf aussi «Pâques avec Ismaël», Interrogation no 4, mai 1992, p. 17).



Jean-Denis Renaud
Photos: J.-D. Renaud

Postes à pourvoir

Allemagne

A notre secrétariat international à Neuwied, **un/e secrétaire générale** trilingue (allemand, français, anglais), ainsi qu'un **collaborateur** administratif (germanophone connaissant le français).

Niger

A Niamey, **un/e collaborateur/trice spécialisé/e en micro-ordinateur**. A Agadez, **un/e conseiller/ère technique (construction ou agronomie)** avec compétences pédagogiques.

Tchad

Un/e travailleur/euse social/e avec compétences pédagogiques (organisation et structuration d'associations d'handicapés physiques). **Un/e gestionnaire** pour l'organisation et la structuration de petites entreprises (handicapés physiques). Handicapé(e)s bienvenu(e)s.

Afrique du Sud

Service solidaire au Cap, avec la communauté noire dans **différents domaines** (artisanat, jardinage ...).

Lilianne Dubois est volontaire GVOM au sud-est du Pérou. Elle a développé principalement deux projets: la création de bibliothèques villageoises et la formation des femmes aux contrôles de nutrition des enfants.

Arequipa, début décembre 1992

A chacun, un grand bonjour presque estival!

Et dire que ma dernière lettre datait de... mon hiver passé, vous excuserez le retard, mais ici aussi le temps passe trop vite! Il commençait même à m'échapper dernièrement, je ne le contrôlais plus; en plus, la fatigue et les tensions s'accumulant, j'ai décidé de me prendre un temps de repos, de distance et de me retrouver, j'en avais bien besoin. Réflexion, «resourcement», quatre jours au bord de la mer... ça y est, j'émerge à nouveau!

Les différentes activités n'avaient pas manqué, beaucoup tournant autour des bibliothèques où les membres des comités, s'ils effectuent pleinement le travail concret, ont encore de la peine à assumer la responsabilité du fonctionnement global, à prendre des initiatives et à ne pas trop me consulter. Tout est question d'habitudes, d'attitudes, mais voyant que je ne propose pas, moi, de faire ce qu'eux ne font pas (...ou pas encore), avec le temps, l'un ou l'autre finit toujours par prendre l'initiative.

Dans les deux villages, j'ai bien secoué les professeurs et je peux presque dire que j'ai entrepris pour eux une formation sur le tas; ce ne fut pas une sinécure, ils m'ont fait «valser» avec les oublis, manquements, jusqu'aux saôuleries répétées d'un directeur. Rien à voir avec le fonctionnement helvétique d'un corps enseignant helvétique, bien sûr... pas toujours facile pour l'helvète que je suis encore! Mais maintenant ils participent, utilisent la bibliothèque avec leurs élèves et, dans le premier village, l'ouvrent trois après-midi par semaine, le reste du temps, comme dans l'autre bibliothèque, ils y vont pas tournus avec leur classe selon un horaire établi.

Dans un autre domaine, par les échanges avec les femmes qui viennent au contrôle de poids, j'avais amplifié la vision de ma collaboration avec elles et j'ai repris certaines activités: entre récoltes et semailles, environ deux-trois mois pour tricoter.

Avec un médecin, puis finalement seule, femme parmi d'autres, j'ai entrepris un peu d'éducation sexuelle, connaissance de son propre corps, processus de grossesse et naissance. En toute confiance, et face à la réalité de quelques-unes de leurs filles qui se trouvaient enceinte, plusieurs femmes me l'avaient demandé. Pas trop sûre de moi, j'avais demandé la participation d'un médecin connu des villageoises, mais ce fut une erreur (langage trop professionnel, manque de confiance en soi et de «naturel», certaine honte de parler de ça avec un homme...). J'ai repris toute l'histoire seule, avec deux très bons livres d'éducation sexuelle pour adolescents que nous avons en bibliothèque et un excellent fascicule comportant de très bonnes planches explicatives, reçu lors de mon dernier séjour en Suisse.

Avec une petite dose d'humour, de la simplicité et la participation active des femmes elles-mêmes (une des promotrices de contrôle de poids est matrone), nous avons eu déjà deux réunions, effectuées lors des contrôles et répartitions d'aliments de Caritas.

Il y a environ un mois et demi, au début de la forte saison des semailles, nous avons de nouveau semé de la quinoa puis du blé et du seigle (inconnu ici) helvétiques; l'expérience est faite à très petite échelle, bien sûr (deux-trois kilos de chaque) par quelques personnes intéressées. On verra les résultats, et de là, l'organisation pour l'an prochain. Jusqu'à présent, toute semaille a été faite au niveau individuel, il n'existe pas de teneur de la terre en commun et il faut bien du temps et surtout des résultats positifs pour que des actions communautaires soient possibles. Et franchement, ces dernières années le climat ne nous a guère fa-

vorisés... et la situation n'a pas l'air de s'améliorer pour cette saison-ci. Il a fait froid très longtemps et encore aucune pluie n'est tombée. On a semé des légumes également, dans des potagers individuels, mais avec l'habitude et la confiance acquises, j'espère vaincre l'individualisme et passer à des jardins communautaires pour vendre un peu, les légumes sont assez rares dans les villages. Il faut avancer doucement mais sûrement!

Petite parenthèse que j'ai envie de placer: parmi les exigences formulées par la DDA, figure en bonne et due place la formation d'autochtones; si je ne l'entreprends pas de manière formelle et bien structurée lors de cours, sessions, etc., j'estime que lors des réunions que nous avons, avec les membres des comités, les professeurs ou les femmes, la majeure partie du temps y est consacrée. Et, définitivement, ce qui fait que quelques membres d'ONG de la région ne me prennent pas trop au sérieux, je place les valeurs humaines et le développement intérieur de l'homme au centre de ma démarche, ce qui fait que je «perds» du temps en parlant, en écoutant, en marchant d'un village à l'autre, contemplant les champs et le travail des agriculteurs. Ça me permet d'avoir une ouverture et un contact que je ne pourrais pas vivre depuis l'intérieur d'une «tout-terrain».

L'expérience de vie que je mène depuis pas mal de temps au Pérou n'a pas fini de m'étonner... et de me questionner! Je crois que j'en arrive à des conclusions et des convictions fondamentales qui sont centrées sur des valeurs typiquement humaines, comme la spiritualité, l'amour et le respect. Le poids d'être seule à assumer certaines responsabilités est bien contrebalancé par l'avantage d'avoir dû forcément établir des relations dont plusieurs sont marquées par une grande confiance et sincérité de part et d'autre, entre personnes de cultures, d'éducations et de réactions différentes. J'apprends le respect de l'intégrité et du droit à la différence de l'autre, ceci non seulement dans les villages mais aussi au sein de la famille chez qui je loge à Arequipa où les problèmes économiques et même psychologiques engendrent bien des tensions et des conflits.

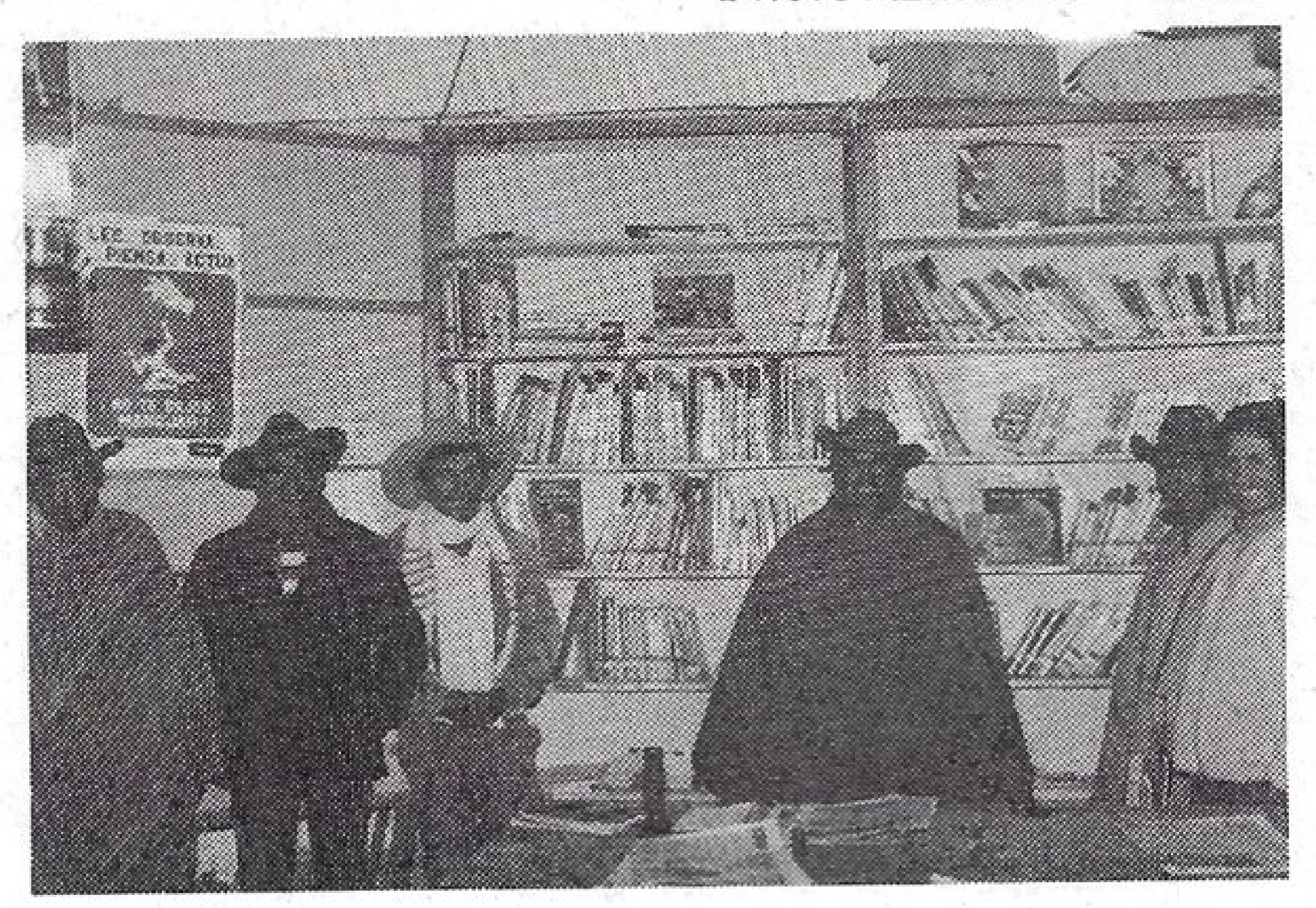
J'ai dû revoir pas mal de mes attitudes et réactions, et comme moi aussi je suis actuellement dans une période de petite crise économique et affective, la bousculade occasionnée par toutes ces secousses a été positive... du moins je le pense!

En plus, l'ambiance générale de vie par ici est à la violence, à la dureté, au non-respect, à la lutte, et ce n'est humainement plus possible de poursuivre cette spirale, l'attitude personnelle doit compenser un peu l'agression omniprésente. La prière de St. François d'Assise est plus actuelle que jamais! Pendant ce dernier temps de repos et de «retrouvaille», j'en ai profité pour lire un peu, entre autres un livre que je recommande à chacun: «Construire l'espérance», du Groupe de Beaulieu, aux Editions de l'Aire, Lausanne.

Pour ma part, je crois fermement qu'un changement de notre «mal- vivre» planétaire est possible, il faut commencer pas soi-même; de mon côté je sens une reconnaissance et une tendresse infinie pour des hommes et des femmes qui m'ont appris, m'ont communiqué avec leurs sentiments et leurs émotions, sans paroles déformantes, m'ont enseigné que la vraie richesse est de celui qui donne beaucoup et non de celui qui possède beaucoup, en toute simplicité, malgré les discussions et les désaccords.

Membres d'un comité de bibliothèque, pas peu fiers... avec raison... de leur travail!!!

Photo: Lilianne Dubois



Vous devinerez que la situation péruvienne est bien difficile et confuse. Le pays vit une des pires récessions de son histoire; les licenciements sont massifs dans la plupart des entreprises, il n'y a plus ni travail ni argent, raison pour laquelle les personnes à qui j'en avais prêté sont dans l'impossibilité totale de me le rendre actuellement! Plusieurs banques et mutuelles se sont trouvées à court de liquidité et ont fermé leurs portes...

ceux qui y avaient déposé une petite épargne n'ont plus qu'à prier... Plus de programme d'appui non plus à l'agriculture dans cette politique néo-libérale; les subsides agricoles n'existent pas, la concurrence avec le marché international est donc impossible et les agriculteurs sont obligés de faire un usage plus qu'extensif des ressources naturelles jusqu'à leur épuisement. Il est ensuite illusoire de parler écologie et protection de la nature à un sommet mondial de la terre (Rio, juin passé) lorsque finalement l'enjeu est politique! La déprédation de la nature dans la région andine-amazonienne n'obéit pas à un but lucratif, ni à l'ignorance (les autochtones en savent souvent plus que les ingénieurs agronomes universitaires), mais aux subsides alimentaires des pays du nord qui sont finalement cause de destruction de l'éco-système, et d'une grande partie de la faim dans les pays du sud. Bon... je papillonne un peu, mais j'estime important de comprendre!

Les trois événements les plus importants de la politique nationale, après l'auto-coup d'état d'avril ont été bien sûr l'arrestation du leader du Sentier lumineux et de plusieurs autres membres dirigeants, un coup d'état avorté de la part de militaires retirés et les élections au Congrès constitutionnel démocratique. Les conséquences du premier fait pourraient être positives, bien que la revanche du Sentier lumineux se soit fait sentir cruellement, surtout par des assassinats au sein de groupements de défense de paysans; mais malheureusement le président Fujimori est partisan de rétablir la peine de mort, et il a récemment déclaré qu'il ne fallait pas prendre en considération les déclarations des organisations de défense des droits de l'homme... définitivement, on n'en sort pas de la violence... Quant aux récentes élections, elles se sont déroulées dans un climat d'apathie totale, de désintérêt et de manque de confiance généralisé. Presque le quart des bulletins (vote obligatoire) est sorti nul ou en blanc dans les départements de la sierra où les gens étaient totalement désinformés. Bien que contrôlées par des membres de l'OPA, elles ont donné lieu à des abus et des demi-fraudes cachées, et ont permis au parti au pouvoir de sortir officiellement majoritaire dans un congrès uni- caméral qui ne comprendra que quatre-vingts parlementaires et fonctionnera jusqu'en juin 95. Sa principale tâche sera la réforme de la constitution actuelle et la réorganisation des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires.

Le coup d'état manqué, dix jours avant les élections, a tout d'abord paru être une bonne publicité montée de toute pièce, mais il apparaît maintenant que l'affaire était plus sérieuse, avec intention d'assassinat, et que plusieurs civils connus (politiciens) étaient... dans le coup! Démenti de leur part, puis fuite et demande d'asile à l'étranger après quelques révélations probantes... on ne sait pas très bien où l'on en est.

L'ex-président A. Garcia est réfugié en Colombie, quelques dizaines de militaires vénézueliens se trouvent au Pérou et les Péruviens impliqués dans cette tentative de coup d'état se sont réfugiés au Costa-Rica et au Chili!! C'est vrai qu'on approche des vacances d'été ici, le tourisme est à la mode!!!

Sur cette note bien agréable, je prends congé de vous, jusqu'à la prochaine lettre... qui sera peut-être la tienne!

En vous souhaitant à chacun des fêtes de paix et d'espérance, je vous envoie mes plus chaleureuses et sincères salutations.

Lilianne

Chauffez la colle

Dans cette famille,
Les enfants vont se coucher tôt.
Les filles dans leur chambre.
L'ainée râle un peu d'aller se coucher
A la même heure que la «petite»
Mais elles ne s'entendent pas trop mal.

L'organisation de pique-nique
Dans le noir
(pas question d'allumer la lumière)

Le suspense de se faire surprendre

Les jeux drôles et moins drôles
Où l'on prend au mieux
Un coussin dans l'oeil.

Et puis ce qui devait arriver
Arriva...
Une statue d'une Sainte
Vénérée par la famille
De génération en génération
Ne put éviter
Le jet du nouveau ballon
Destiné à surprendre la petite soeur

Patatras
En morceaux
Le drame

Mais débrouilles
Elles s'organisent,
La colle est dans le tiroir de la table
Il n'y a pas tant de morceaux que cela,
Et c'est de la bonne qualité

Artisanat nocturne
Agilité des mains de petites fées
En moins d'une demi-heure
Tout est en ordre.

Le lendemain matin
Vous l'avez deviné...
La Sainte pouvait aller
S'engager dans un cirque
Les bras et la tête
Prenaient des directions opposées

Et chose merveilleuse
Les parents ne s'en rendirent pas compte tout de suite.

Gilbert Zbären

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1702 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

P.P. Journal
CH 2405 La Chaux-du-Milieu

G. Weyer
College Pagnol
F-67310 Wasselonne